Des socialistes que le pouvoir n'use pas

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 548

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022411

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NEUCHÂTEL

Des socialistes que le pouvoir n'use pas

Trois enseignements qui vont un peu à contre-courant des tendances admises (en général), souhaitées (par la bourgeoisie) ou craintes (par la gauche).

1. La participation électorale approche des 50%, soit une augmentation sensible par rapport à 1976. D'explication tout à fait satisfaisante, il n'y en a guère, sinon celle, peut-être, que les partis de droite ont vraiment beaucoup, beaucoup dépensé pour faire revivre la «guerre froide» et faire tomber les majorités de gauche à La Chaux-de-Fonds et au Locle, ne parvenant en définitive qu'à mieux mobiliser l'électorat.

2. «Grosso modo», les souhaits bourgeois ne se sont pas réalisés et le «mariage» des libéraux du Bas et des progressistes-nationaux du Haut n'a pas créé de dynamique quelconque. Les socialistes loclois et chaux-de-fonniers sortent renforcés de la consultation populaire; ce qui évidemment met fin à certaines de leurs craintes. Plus généralement, le parti socialiste avait déjà gagné dans l'ensemble des 62 communes du canton une vingtaine de sièges en 1976; il en gagne à nouveau autant cette fois, dépassant le total de 400, record historique qui fait des socialistes l'incontestable parti numéro un de la république.

3. A l'inverse, et c'est bien normal, le parti radical poursuit une perte d'une trentaine de sièges le déclin dont il est imperturbablement atteint depuis plusieurs élections.

En complément, quelques précisions pour les trois villes de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Le Locle, qui permettront aux Suisses romands de se faire une idée des rapports de forces existant dans ces chefs-lieux neuchâtelois:

— les socialistes progressent dans ces trois villes;
— les radicaux reculent dans les deux premières et avancent dans la troisième;
— les libéraux avancent dans les deux premières et régressent dans la troisième;
— les popistes perdent du terrain à La Chaux-de-Fonds, se maintiennent au Locle et ne percent pas à Neuchâtel;
— la LMR qui s'essayait pour la première fois sur le plan communal réalise une toute maigre récolte à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds;
— le (pseudo) mouvement pour l'environnement continue de voir fondre son électorat, au point de disparaître de l'exécutif de Neuchâtel;
— les indépendants de M-Officiel se maintiennent à La Chaux-de-Fonds, mais ont triste mine à Neuchâtel.

NOTES DE LECTURE

Vivre en ville

Prendre en mains son propre cadre de vie, cette ambition s'est lentement fait jour en Suisse pendant la dernière décennie, sous des formes diverses, qu'on habite en ville ou à la campagne, qu'on ait une «pratique» revendicative héritée de quelque mouvement contestataire ou qu'on démarre dans l'expérience d'une participation à la vie publique. Dresser une sorte d'inventaire de ces nouvelles stimulations de la démocratie classique, c'est le pari des auteurs d'une plaquette courte et précise (rédigée comme un fichier) qui vient de paraître sous le titre «Groupements de citadins — Participation — Cadre de vie»[1]: cinquante expériences de groupements de citadins de toute la Suisse, décrites par leurs animateurs eux-mêmes, avec le risque de subjectivité que cela comporte, mais aussi avec un foisonnement de détails inédits connus des seuls participants. Au total, une somme remarquablement stimulante en vue d'une contagion générale manifestement indispensable: le renouveau des institutions démocratiques patinées par l'usage viendra peut-être de la réussite de l'apprentissage des citoyens aux prises avec l'organisation de leur vie dans leur quartier.

[1] Aux Editions du Ciedart, Venise 1980. Ouvrage collectif réalisé grâce à l'aide de la fondation Wohnen & Oeffentlichkeit de Dübendorf et du mouvement Pro Fribourg, prélude à la rencontre de groupements de citadins ces 7 et 8 juin à Bâle sur le thème des «rues résidentielles». Ce petit livre de quelque 150 pages peut être obtenu auprès de Pro Fribourg, Stalden 14, 1700 Fribourg.

TÉLÉVISION

Un débat en toute discrétion

«Table ouverte» dimanche dernier à la Télévision romande sur l'affaire des douaniers, et sur ses tenants et aboutissants fiscaux, juridiques et politiques. Deux Français, deux Suisses, tous quatre hommes de bonne compagnie. Les questions des téléspectateurs «moyens» (dont le premier n'était autre qu'un conseiller national) arrivent donc ponctuellement après trois quarts d'heure de discussion civilisée, sans rien bouleverser. Jusqu'au moment où, après un instant de silence destiné à ménager l'effet qui devait se produire, Jean Ziegler s'annonce au bout du fil. Emoi autour de la table, et beau sourire de Jean-Pierre Chevènement, qui salue le camarade-interlocuteur; puis déferle le torrent de dénégations indignées, puis Ziegler revient à la charge, puis les gens se dégagent, et on passe au téléspectateur suivant. D'aucuns auront remarqué qu'en nonante minutes d'émission, Jean Ziegler aura été le seul — oui, le seul — à citer un nom (l'UBS)! Les autres ont préféré faire des allusions sans dénoncer personne. Aura compris qui aura pu.